

Nationalistes autoritaires espagnols et nationalisme intégral maurrassien : les stéréotypes sur l'Action Française en Espagne

Hélène Dewaele Valderrábano

Université Paris-Sorbonne, CRIMIC, Iberhis

Résumé : La fascination des clercs nationalistes des pays de culture latine pour l'idéologie maurrassienne offre un terrain propice à l'analyse comparative. Louée ou vilipendée, l'Action Française ne laisse pas indifférent les nationalistes autoritaires espagnols, de la dictature de Primo de Rivera à la Guerre Civile, et fait l'objet de nombreux articles, longs et bien référencés. La « guerre de religion » dans laquelle s'est trouvée immergée l'Action Française lors de la condamnation vaticane de 1926 ne constitue, à cet égard, pas une exception. Elle réactive et cristallise des représentations stéréotypées francophobes, qui gagnent en puissance pendant la Guerre civile, émanent le plus souvent des secteurs fascisants (Rafael Sanchez Mazas, Ernesto Gimenez

Caballero) et participent de la construction du roman national catholique.

Mots-clés : Idéologie maurrassienne, Nationalisme espagnol, Condamnation vaticane, Action Française, Stéréotypes francophobes

Resumen: La fascinación de los intelectuales nacionalistas procedentes de países de cultura latina por la ideología maurrasiana propicia el análisis comparado. Elogiada o vilipendiada, la Action Française no deja indiferentes a los nacionalistas autoritarios españoles, desde la dictadura de Primo de Rivera hasta la guerra civil, y es objeto de numerosos artículos, largos y con referencias detalladas. La “guerra de religión” en la

que se ve sumida la Action Française con motivo de la condena del Vaticano de 1926 no constituye una excepción. Reactiva y cristaliza representaciones estereotipadas francófonas que ganan terreno durante la guerra civil, proceden a menudo de sectores fascizantes (Rafael Sánchez

Mázas, Ernesto Giménez Caballero) y participan en la construcción del mito nacional-católico.

Palabras claves: Ideología maurrasiana, Nacionalismo español, Condena del Vaticano, Action Française, Estereotipos francófonos

Dans sa contribution à *Historia de la nación y del nacionalismo español*, Pedro Carlos González Cuevas définit ce qu'il entend par nationalisme autoritaire:

Bajo la denominación genérica de nacionalismo autoritario o antiliberal englobamos distintos tipos de nacionalismo: el nacionalismo tradicionalista, cuyo arquetipo sería el teorizado por Charles Maurras y los miembros de Acción Francesa, y el totalitario o fascista, pasando por sus antecedentes en el nacionalismo italiano de comienzos del siglo XX (...). Ni ideológica ni política ni socialmente son proyectos homologables en el tiempo, en el espacio o ideológicamente. Su nexo de unión es esencialmente negativo, porque una eventual alianza entre ambos procede de la reacción ante enemigos comunes: el liberalismo, el socialismo, el comunismo, etc¹.

La crise politique et morale que traverse le régime de la Restauration à l'issue du Désastre de 1898, qui n'est pas sans rappeler « la longue méditation sur le sort de la patrie »² provoquée, en France, par la défaite militaire de 1871, les bouleversements de la Première Guerre Mondiale et de la Révolution Bolchévique donnent lieu à une tentative de renouvellement des droites espagnoles qui observent et analysent le discours de leurs homologues européennes. Le nationalisme intégral de Charles Maurras suscite des réactions passionnées, d'adhésion ou de rejet, voire de dégoût ; ainsi, Miguel de Unamuno le perçoit-il comme de la viande avariée, «procedente del matadero del difunto conde José de Maistre³» : la référence à la décomposition du corps et le champ lexical de la mort

1 GONZALEZ CUEVAS, Pedro Carlos, «El nacionalismo autoritario (1898-1936)», in *Historia de la nación y del nacionalismo español*, Antonio Morales Moya, Juan Pablo Fusi, Andrés de Blas Guerrero (dirs.), Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2013, p. 625-637. Sur le nationalisme espagnol, voir notamment: ALVAREZ JUNCO, José, *Mater Dolorosa. La idea de España en el siglo XIX*, Madrid, Taurus, 684 p; MORENO LUZON, Javier (ed.), *Nacionalismo español y procesos de nacionalización*, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, 2007, 327 p; NUÑEZ SEIXAS, Xosé Manoel, *Los nacionalismos en la España contemporánea (siglos XIX y XX)*, 1999, 176 p; RIQUER, Borja de, «La débil nacionalización española del siglo XIX», *Historia Social*, n°20, 1994, p. 97-114; SAZ, Ismael, archilés, Ferran (eds.), *Estudios sobre nacionalismo y nación en la España contemporánea*, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2011, 332 p; SAZ campos, Ismael, *España contra España. Los nacionalismos franquistas*, Madrid, Marcial Pons, 444p.

2 L'expression est de Michel Winock. Cf. WINOCK, Michel, «Jeanne d'Arc», in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, t.3, Paris, Gallimard, 1997, p. 4427-4472.

3 UNAMUNO, Miguel de, *La agonía del cristianismo*, Madrid, Espasa-Calpe, 1975, p. 16-17.

traduisent bien l'aversion du philosophe pour une idéologie qu'il juge sans avenir. De fait, cela tient essentiellement à l'interprétation que chacun se fait d'un courant de pensée contre-révolutionnaire qui est tout sauf homogène. Or, cette hétérogénéité explique que le maurrassisme attire des courants parfois antinomiques et des personnalités issues d'horizons divers, comme Víctor Pradera, Ramiro de Maeztu, Antonio Goicoechea, José María Pemán, Pedro Sainz Rodríguez, Eduardo Aunós, José Calvo Sotelo, Ramiro Ledesma Ramos, Francesc Cambó⁴, Joan Estelrich, Eugenio d'Ors ou Azorín.

Le nationalisme intégral maurrassien : un « traditionalisme amélioré » ?

Le caractère composite de la doctrine explique également la virulence des représentations stéréotypées : que pourrait donc apporter aux nationalistes autoritaires espagnols une doctrine fondée par un « agnostique », condamnée par le Vatican et, qui plus est, française ? Qu'est-ce que le nationalisme intégral ? Il convient de reconstituer les différentes étapes d'élaboration du mouvement de pensée pour mieux en saisir les contradictions. Le nationalisme intégral est la doctrine de l'Action Française, née de l'Affaire Dreyfus et du constat d'échec de la Ligue de la Patrie Française de Barrès, jugée impuissante pour renverser une république qui ne sait pas défendre l'intérêt national. C'est donc, en premier lieu, un mouvement qui s'inscrit dans son époque et qui se distingue de la pensée traditionaliste à laquelle on l'assimile trop souvent. Le manifeste écrit par Henri Vaugeois dans la revue d'*Action Française*, le 1^{er} août 1899, tourne résolument le dos aux origines populaires du nationalisme en s'intitulant : « Réaction d'abord ». Le mouvement est, ensuite, rejoint par un publiciste provençal, Charles Maurras, converti au monarchisme à l'occasion d'un voyage en Grèce, et qui vient de publier une enquête pour le journal royaliste *La Gazette de France*. Il en ressort que seule la monarchie héréditaire, catholique, antiparlementaire, décentralisée et corporative, était en mesure de maintenir l'unité d'une nation vivante. L'adhésion à la monarchie est donc le fruit d'une démonstration, imprégnée du rationalisme et du positivisme d'Auguste Comte ; elle ne traduit pas un attachement particulier à la personne du roi. Enfin, la défense des hiérarchies sociales apparente le maurrassisme à la droite traditionaliste, contre-révolutionnaire dont les principales références sont Joseph de Maistre et Louis de Bonald, mais son aspiration à convaincre les couches sociales les plus défavorisées a attiré en son sein un courant syndicaliste révolutionnaire représenté par Georges Valois, un disciple de Sorel.

Trois facteurs expliquent l'essor de l'Action Française : la qualité d'une équipe d'intellectuels combattifs issus de courants idéologiques divers mais liés par un fervent patriotisme et partisans de l'Ordre, d'une part ; l'appui des milieux catholiques favorisé par la lutte du régime républicain contre l'Eglise, d'autre part ; la conjoncture internationale, enfin, avec l'esprit de revanche antigermanique. Le prestige de l'Action Française et son influence culturelle dépasse largement le

4 Sur le nationalisme catalan et, en creux, le nationalisme espagnol, voir notamment : UCELAY-DA CAL, Enric, *El imperialismo catalán. Prat de la Riba, Cambó, D'Ors y la conquista moral de España*, Barcelona, Edhasa, 2003, 1097 p.

nombre des militants. Pierre Nora rappelle que le périodique est lu par Marcel Proust et Guillaume Apollinaire⁵. L'enseignement de Maurras séduit la jeunesse, comme le montre l'enquête publiée par Agathon⁶ (Henri Massis et Alfred de Tarde). L'Action française a réussi à réactiver chez les étudiants, qui fondent un groupe parisien dès 1905, une tradition de turbulence face aux pouvoirs en place. La structure du mouvement qui compte, outre la ligue et le quotidien, une force de frappe, les Camelots du roi, une maison d'édition, des cercles de réflexion (Institut d'Action Française, Cercle Fustel-de-Coulanges) et des relais dans les journaux de province, inspire une partie de la droite espagnole sous la Seconde République. Eugenio Vegas Latapié exprime son admiration, dans ses Mémoires : « En *L'Action Française*, veía yo una reencarnación, mejorada, del tradicionalismo español »⁷.

La condamnation vaticane, un catalyseur de stéréotypes

L'alliance avec les catholiques a constitué, pendant un quart de siècle, un facteur de développement du mouvement français, comme nous l'avons évoqué. Mais la succession d'avertissements de la Papauté, depuis 1914, avait nourri les débats sur la place que devaient occuper les catholiques sur la scène politique. La conception du catholicisme de Maurras constitua la pierre d'achoppement pour un certain nombre de nationalistes espagnols. Ce fut la brèche dans laquelle s'engouffrèrent les détracteurs espagnols de la ligue française, pour mieux légitimer leur identité nationale catholique. Le prétexte leur est donné par la condamnation vaticane de 1926. Sanchez Mazas, correspondant officiel du journal *ABC* à Rome, ouvre les hostilités dès le 2 décembre, dans un article intitulé « Condena de Maurras et Mónico de l'Action Française » :

Condenado en las obras ha sido Carlos Maurras, el *doctor en nacionalismo*, y gravemente advertida por nuestro Pontífice Pío XI ha sido estos días *L'Action Française* y sus secuaces laicos, sacerdotes y aun prelados, en cuanto han tendido a resistir, eludir o desfigurar el alcance de los anatemas y admoniciones de la Iglesia. La actitud del Vaticano ha sido, no sólo según la justicia y la moral cristianas, sino valerosa y oportuna *urbi et orbi*, para París en este caso, y para el orbe. Ya en letras anteriores, Su Santidad Pío XI había condenado genéricamente los excesos de la doctrina y de la acción nacionalistas.

Notons, ici, l'ironie de l'expression « doctor en nacionalismo » qui renvoie aux docteurs de l'Eglise, et qui signifie, en substance, que le nationalisme intégral s'apparente à une religion. Soulignons également la date de publication de l'article, le 2 décembre, alors que l'allocution consistoriale du pape, qui exige la rupture des catholiques avec l'Action Française, est publiée le 26 décembre et confirmée par le décret du 29 décembre. Il faut rappeler, en premier lieu, que l'avertissement du

5 NORA, Pierre, « Les deux apogées de l'Action Française », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n°1, 1964, p. 127-141.

6 AGATHON, *Les jeunes gens d'aujourd'hui*, Paris, 1913.

7 VEGAS LATAPIÉ, Eugenio, *Memorias políticas. El suicidio de la Monarquía y la Segunda República*, Barcelona, Planeta, 1983, p. 75.

cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, du 25 août 1926, avait fait l'effet d'une bombe dans les milieux catholiques et que la presse s'était emparée de la nouvelle. Il convient aussi de souligner que les débats sur le catholicisme de l'Action Française avaient déjà fait l'objet d'un décret, le 29 janvier 1914, qui mettait à l'Index sept œuvres de Maurras, ainsi que la revue bimensuelle *L'Action Française*. Mais, « pour tenir compte des services rendus à l'Eglise et ménager l'avenir »⁸, à la veille du premier conflit mondial, le décret n'avait pas été rendu public. Le contexte et sa situation à Rome expliquent, ainsi, que Rafael Sánchez Mazas se soit attendu à une réaction du Vatican. Il semble, pourtant, qu'un projet d'encyclique condamnant l'Action Française ait été rédigé par le pape dès le début de l'année 1926 et qu'une fuite ait permis à Mussolini de prendre connaissance du document et de l'interpréter comme une condamnation de son gouvernement. Le projet aurait été, ainsi, ajourné afin de faciliter les négociations entre le Saint-Siège et l'Etat italien⁹. Comme le rappelle Pierre Milza, « le chef du fascisme est personnellement incroyant, et les hommes qui autour de lui ont constitué le premier fascisme ne le sont pas moins (...). D'autre part, le programme du premier fascisme prévoit la confiscation de tous les biens des congrégations religieuses et l'abolition de tous les revenus épiscopaux¹⁰ ». Mussolini entend, cependant, s'entendre avec l'Eglise afin d'exploiter son influence auprès des masses. N'est-ce pas là ce qui était reproché à l'Action Française ? Quoi qu'il en soit, l'article de Sánchez Mazas doit être interprété dans le contexte des négociations du Pacte de Latran, qui commencent dès 1925. A défaut, comment expliquer d'autres articles antérieurs et postérieurs, dans lesquels le journaliste qualifie Charles Maurras de « pensador político más interesante de Europa »¹¹. En effet, même s'il s'avérait plus proche du fascisme que de l'Action Française, ce qui est corroboré par son adhésion immédiate, lors de sa fondation, à Falange Española de José Antonio Primo de Rivera, la fin de l'article « Condena de Maurras y Mónito a L'Action Française [sic] » semble étonnement radicale :

Si en algún momento nuestro vivo patriotismo español ha tenido la menor tangencia con la doctrina de Maurrás, o con cualquiera otra semejante, por medio de alusiones, citas, elogios o aprobaciones expresas o tácitas de cualquier especie, quede bien entendido que todo error posible de nuestra parte queda públicamente abjurado, con pleno sometimiento, y sin reserva alguna, ante la autoridad de la Iglesia.¹²

Il émane de ce texte une crainte de représailles du Saint-Siège et une forte soumission comme le montrent les termes «abjurado» et «sometimiento», qui font pendant au refus de soumission

8 CHOLVY, Gérard, *La religion en France, de la fin du XVIIIe à nos jours*, Paris, Hachette, 1991, p. 61. Les relations avec la papauté s'avéraient déjà difficiles depuis le toast d'Alger, par lequel le cardinal Lavignerie, le 12 mars 1890, demandait que les catholiques se rallient à la République, ce qu'avaient refusé les évêques de France, puis l'encyclique de Léon XIII du 20 janvier 1892 qui demandait aux catholiques d'accepter la Constitution pour la changer de l'intérieur.

9 PREVOTAT, Jacques, *Les catholiques et l'Action française. Histoire d'une condamnation 1899-1939*, Paris, Fayard, 2001, 742 p.

10 MILZA, Pierre, BERSTEIN, Serge, *Le fascisme italien 1919-1945*, Paris, Editions du Seuil, collection « Points Histoire », p. 259.

11 ABC, 16-VI-1923. Voir également « Campanella et Maurras », *Acción Española*, n°44, 1^{er} janvier 1934, p. 769.

12 ABC, 2-XII-1926.

de l'Action française qui publie, le 24 décembre 1926, « Non possumus¹³ ». Par ailleurs, il est probable que Sánchez Mazas ait voulu flatter le régime fasciste qui se plaignait de l'excessive influence française dans la presse espagnole¹⁴. Mais la condamnation a, en premier lieu, vivement touché les catholiques de France et semé le désarroi. La presse se déchaîne et les nationalistes espagnols suivent le moindre épisode de ce que René Rémond n'hésite pas à qualifier de « guerre de religion » :

L'Action française s'est ainsi trouvée entraînée dans une sorte de guerre de religion. Pour en mesurer exactement la portée et comprendre ses multiples conséquences sur la société, il faut avoir présent à l'esprit ce qu'étaient alors la place et la puissance de l'Eglise catholique en notre pays. Même si elle a perdu le statut privilégié de culte reconnu qui en faisait une partenaire de l'Etat, si le contrôle de l'enseignement lui a échappé (...), elle reste encore la religion de l'immense majorité des Français (...) Rien de ce qui touche au catholicisme ne les laisse tout à fait indifférents¹⁵.

Il convient de rappeler que l'Action Française a suscité des conversions au catholicisme, dont celle de Jacques Maritain, et qu'elle a l'appui de la hiérarchie. Beaucoup d'évêques jugent excessive l'intervention pontificale, une partie de l'opinion de tradition gallicane s'élève contre l'autoritarisme du Saint-Siège et d'aucuns encouragent les catholiques au « devoir de résistance »¹⁶. La crise s'aggrave lorsqu'un rescrit de la Sacrée Pénitencerie, daté du 8 mars 1927, décide d'éloigner des sacrements les ligueurs qui persistent dans l'erreur et les prêtres qui continuent de les absoudre. Une anecdote rapportée par l'épouse du marquis de Quintanar, l'un des fondateurs du mouvement Acción Española, témoigne de la portée de la condamnation dans les familles catholiques de l'Action Française. Elena de Quintanar évoquait encore, en 1996, le souvenir de son grand-père maternel, Raymond Ohaco, membre de la ligue maurrassienne, qui, affecté par la décision du pape Pie XI, s'enferma dans sa chambre et refusa de s'alimenter¹⁷.

Le primat du politique sur la religion

Mais que reproche, donc, le Saint-Siège à l'Action Française ? Sánchez Mázas nous en donne sa version :

13 En référence au cri des apôtres Pierre et Jean qui proclament leur impossibilité de taire leur foi. « Le devoir sacré de défendre la patrie n'est pas de ceux qu'un catholique peut abandonner » ; voir : CHOLVY, Gérard, HILAIRE, Yves-Marie (dirs.), *Religion et société en France 1914-1945*, Toulouse, Privat, p. 77.

14 DOMINGUEZ MENDEZ, Rubén, « Francia en el horizonte. La política de aproximación italiana a la España de Primo de Rivera a través del campo cultural », *Memoria y Civilización* 16 (2013), pp. 237-265.

15 REMOND, René, Préface à Jacques Prévotat, *Les catholiques et l'Action française. Histoire d'une condamnation 1899-1939*, Paris, Fayard, 2001, p. III.

16 CHOLVY, Gérard, HILAIRE, Yves-Marie, *Religion et société en France 1914-1945*, Toulouse, Privat, 2002, p. 78.

17 Témoignage oral de la marquise de Quintanar, recueilli à son domicile madrilène, le 13 avril 1996.

Condenadas de *L'Avenir* al “Sillon” — de Lamennais de Marc-Sagnier [sic] — determinadas tendencias de la democracia cristiana, el perfecto equilibrio exigía la condena del contrario exceso de antidemocracia y seudocatolicismo nacionalista. Maurrás ha celebrado muchas veces las condenas caídas sobre la democracia cristiana (...). Ni democracia cristiana de Sagnier, ni nacionalismo integral de Maurrás, ha dicho la Iglesia.

Par souci d'équité, Rome aurait ainsi condamné les deux grands mouvements politiques se réclamant du catholicisme, l'un démocrate-chrétien, l'autre traditionaliste. En effet, « Le Sillon », le mouvement de jeunes catholiques de Marc Sagnier, avait été condamné en 1910 par le pape Pie X pour avoir voulu passer de la « mystique » à la « politique » démocratique. « *Politique d'abord...* Precisamente porque nos interesa, en nombre de la catolicidad y de la cultura, reaccionar contra la *politique d'abord*, contra la política ante todo”, quisiéramos buscar los orígenes europeos de esta doctrina un poco más lejos que en el episodio Maurrás». Et Sánchez Mazas trouve la justification de la condamnation papale dans la signature des Traités de Westphalie, signés en 1648, et reconnaissant les trois confessions : catholique, luthérienne et calviniste. Le recours à l'histoire comme instrument de propagande est récurrent dans les articles anti-maurrassiens. Les références bibliographiques d'ouvrages historiques français prêtent à sourire ; il cite le *Manuel historique de politique étrangère* d'Emile Bourgeois, professeur à La Sorbonne, et le *Précis d'Histoire de l'Eglise* de F. Mourret et J. Carreyre, publié en 1924, en deux volumes de 1700 pages. Si Sánchez Mazas craint la filiation entre fascisme italien et nationalisme intégral français, il revendique haut et fort son expertise en histoire de France et de l'Eglise et tient à montrer son érudition. Mais sa vision stéréotypée se substitue à la connaissance de la France profonde et à l'analyse du maurrassisme.

Maurras est, avant tout, cet « incroyant, fasciné, toute sa vie, par le mystère de la foi¹⁸ », ce que perçoit finement Ramiro Ledesma Ramos, comme nous l'évoquerons. La description qu'en fait Sánchez Mazas, qui qualifie Maurras d'hypocrite et de faux catholique, s'avère être un raccourci et reprend les stéréotypes de ses premiers adversaires politiques, les Républicains. Il est vrai que les provocations du leader de l'Action Française prêtent le flanc aux critiques. Sa thèse, selon laquelle les évangiles seraient l'œuvre de « quatre Juifs obscurs¹⁹ », a fait couler beaucoup d'encre et relève bien du blasphème. Il y a chez Maurras un esprit frondeur et la conviction d'avoir été trahi. Trahi par Dieu, en devenant sourd à quatorze ans, et trahi par Rome, en interdisant aux catholiques de lire l'Action Française.

Dans *ABC* du 25 mars 1927, José María de Salaverría répond à Sánchez Mazas :

A regañadientes o con disimulo, bastantes personas que comulgaban en el altar más opuesto de la ideología política han leído asiduamente las destemplanzas de Daudet y, sobre todo, las largas tiradas de prosa polémica de Maurrás, y esto no sólo en Francia, sino en muchos lados del extranjero. Pero la fortuna parece que

18 JULIARD, Jacques, WINOCK, Michel, *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 773.

19 MAURRAS, Charles, *Le chemin de Paradis*, Paris, Calmann-Lévy, 1895, cité par RENOUVIN, Bertrand, «Maurras, le fondateur », *Mil Neuf Cent* (1993), vol.11, p. 78. Ce livre fait, naturellement, partie des ouvrages mis à l'Index par Pie XI.

se haya fatigado de protegerle, y el órgano de la tradición monárquica-católica francesa recibe el golpe de la parte que menos podía esperar (paradójicamente): de la autoridad vaticana.

Maurras postulait le primat du politique sur la religion et s'en expliquait ainsi : « Politique d'abord. Politique du nationalisme intégral. Et cela signifie aujourd'hui que la religion étant attaquée sur le terrain du politique, il faut la défendre politiquement²⁰ ». Non seulement Rome refusait d'être instrumentalisée, mais elle considérait que le danger du maurrassisme résidait dans la transposition, la dénaturalisation et le risque de perversion des mots ordinaires de la foi et des dogmes dans une idéologie qui les utilisait en les coupant de ses racines.

Plus grave encore, le Saint-Siège prend conscience de l'ampleur de l'emprise maurrasienne sur la jeunesse catholique, lors de la publication d'une enquête intitulée, *Charles Maurras, maître de la jeunesse catholique* ?, publiée en février 1926. Rome souhaitait voir la jeunesse catholique réunie sous la bannière de la Fédération Nationale Catholique de Castelnau. Les mouvements de jeunesse sont, alors, en plein essor, avec la fondation du scoutisme de France en 1920. Il s'agit d'investir sur la jeunesse pour la remettre sur le droit chemin. Or, dès 1906, l'Action Française avait fondé l'Institut d'Action Française, qui incita à la création d'un « Institut d'enseignement supérieur », avec la chaire de « politique catholique », dite du Syllabus. Les cours étaient ensuite diffusés dans une librairie à Saint-Sulpice dont le propriétaire, Jean Rivain, vendait également des objets pieux. On imagine la confusion ! Pour Rome, c'en était trop. Maurras se posait en défenseur de l'orthodoxie, en rival du Pape.

Sur tous ces points évoqués (la foi, la nature de l'Action Française, le charisme de son chef), Ledesma Ramos ne s'était point trompé. Il faut relire, à cet égard, son « Maurras y el Catolicismo », publié dans *La Gaceta Literaria*, le 1^{er} avril 1928 :

Este sacerdote del Orden y de la Inteligencia, que es Carlos Maurras (...) ha sido hijo más o menos amado de la Iglesia Católica, hasta hace bien poco, en que los truenos bíblicos rugieron contra «La Acción Francesa» y le obligaron a encasarse con una experiencia más: toda la obra de Maurras está hecha a base de un acuerdo con el catolicismo; y hay que analizarla de nuevo a la luz de los acontecimientos últimos. Maurras ha pasado a ser un heterodoxo, no ciertamente un hereje. Carlos Maurras llegó a la vida intelectual del brazo de dos ideas magníficas (...) consiguió creer en un maridaje sintético y en un haz de colaboraciones infinitas. Augusto Comte [sic] y el positivismo, por un lado. La iglesia y el catolicismo, por otro (...). Tuvo el acierto de ver antes que otros que no conviene al espíritu excluir de su seno la experiencia religiosa. (...) Fue, desde el primer momento, **un católico a posteriori, un católico convencido**, que podemos decir en puridad. Hijo de los resultados, no de las causas primeras. La palabra más exacta para calificar su actitud católica no es la de creyente, sino la de admirador. Pocas veces alude Maurras en sus libros a esa cosa tabú y recatada que es el dogma. Lo acepta sin reservas, y

20 MAURRAS, Charles, *Politique religieuse*, p. 32, cité par JULLIARD, Jacques, « La politique religieuse de Charles Maurras », *Esprit*, mars 1958, p. 359-384.

de aquí que le sea muy difícil a la Iglesia localizar en sus obras gérmenes de herejía (...). Claro es que la medida disciplinaria adoptada por la Iglesia puede ser –y de hecho lo es– la condena de una política y de un grupo, el desquiciamiento de La Acción Francesa. Y **también un halago al Estado republicano de Francia. En todos los sentidos un acto de sabia política.**²¹

Or, de nombreux catholiques l'ont interprété comme un acte de soutien à la III^e République, dans le cadre d'une politique d'apaisement et de résurgence du catholicisme dans l'entre-deux-guerres.

Le stéréotype de la France anticléricale et laïcisée

Il importe de resituer le texte dans le contexte des répercussions de la première guerre mondiale sur le catholicisme, à l'échelle des institutions comme au sein de la population française. Les stéréotypes selon lesquels la France est anticléricale et totalement laïcisée ont la vie dure. Giménez Caballero se réfère en permanence à la France de Voltaire et de Montesquieu²². Dès le début de la guerre, les catholiques ont l'occasion de prouver leur patriotisme et de se réintégrer dans la nation, et la III^e République commence à reconnaître que le passé religieux fait partie intégrante de l'histoire nationale. Plusieurs exemples en témoignent : une ferveur religieuse au début de la guerre (affluence dans les lieux de pèlerinage, essor du culte de saints nationaux), la fondation, en 1915, avec l'approbation des pouvoirs publics, du Comité catholique de propagande à l'étranger, présidé par le recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Baudrillart. Ce comité organise, en effet, des conférences en Espagne pour montrer que la France est toujours la fille aînée de l'Eglise et que sa participation à la guerre relève des croisades : catholicisme contre la Barbarie, voilà qui fut repris pendant la guerre civile dans la propagande des droites autoritaires françaises en faveur de Franco²³. A l'échelle des institutions, la politique d'Union Sacrée, la constitution d'une chambre bleue horizon élue le 16 novembre 1919 et les fêtes de la canonisation de Jeanne d'Arc, le 16 mai 1920, témoignent de la réconciliation de la France et du Vatican.

Un contentieux oppose nationalistes autoritaires espagnols et nationalistes français qui se disputent, en effet, le privilège de figurer comme la première nation convertie au catholicisme, comme le suggère, en substance, Giménez Caballero :

21 LEDESMA RAMOS, Ramiro, «Maurras y el Catolicismo», *La Gaceta Literaria*, I-IV-1928. C'est nous qui soulignons.

22 GIMENEZ CABALLERO, Ernesto, «Españoles ignorantes. Los que no hemos leído a Charles Maurras», *Domingo*, 17-VII-1938. Nous avons déjà travaillé sur ce texte mais sous un angle différent, en montrant que la visite de l'Espagne franquiste par Charles Maurras avait été le prétexte d'un affrontement entre phalangistes et monarchistes d'Acción Española peu après le décret d'unification de la Phalange : DEWAELE VALDERRABANO, Hélène, « Españoles ignorantes. Los que no hemos leído a Charles Maurras » : une provocation d'Ernesto Giménez Caballero », *Cauces*, 4, 2003, p. 231-236.

23 Sur ce sujet développé dans ma thèse, voir : DEWAELE VALDERRABANO, Hélène, *Les relations entre droites autoritaires françaises et espagnoles de 1931 à 1940*, Paris, EHESS, 2003, thèse de doctorat sous la direction du Professeur Bernard Vincent, 817 p.

Por tener en el alma clavada la deuda que desde el siglo pasado debemos a Francia con su ayuda de los « cien mil hijos de San Luis », estamos ansiosos, ardientes de poder pronto pagar esa gratitud con creces, y terminada la guerra, enviar a nuestros amigos franceses, a los que sufren por nuestros mismos ideales, no cien, sino « doscientos mil » soldados de Franco que les ayuden a implantar la fe en el hermoso y dulce país de Francia.²⁴

René Rémond rappelle que le thème de la fille aînée de l'Église « repose sur trois piliers : l'antériorité de la conversion de la France ; des relations privilégiées entre le royaume et le Siège apostolique ; la conviction enfin d'une élection toute spéciale de Dieu pour l'accomplissement des desseins de la Providence dans l'histoire de l'humanité »²⁵. Bien que la Gaule n'ait probablement pas été la première région d'Europe christianisée, cette recomposition postérieure de l'histoire de France, qui est restée dans l'imaginaire collectif comme un mythe fondateur, ne s'avère pas si éloignée de la construction de l'identité nationale espagnole des nationalistes autoritaires espagnols, influencée par Menéndez Pelayo²⁶. Nous avons évoqué le rôle de la canonisation de Jeanne d'Arc dans le rapprochement entre la République française et le Saint-Siège. Michel Winock a montré comment la mémoire de Jeanne d'Arc a été écartelée entre les partis. Pour les Républicains, Jeanne est une jeune fille du peuple trahie par tous les partisans de l'Ancien Régime. Pour l'Église, elle devenait sainte par sa pureté et ses vertus exemplaires. Les catholiques français, enfin, prirent l'habitude de confondre la sainte religieuse et la sainte nationale. Les maurrassiens, quant à eux, dressèrent un parallèle entre la condamnation de l'Action Française par le Saint-Siège et celle de Jeanne d'Arc. Georges Bernanos et Charles Maurras, notamment, ont brodé sur le thème de « l'innocence trahie », dans deux ouvrages, respectivement : *Jeanne d'Arc relapse et sainte* (1929) et *Méditations sur la politique de Jeanne d'Arc* (1931)²⁷. Dans l'entre-deux-guerres, la pucelle d'Orléans, ainsi récupérée, devint la patronne de la plupart des ligues d'extrême droite, un symbole de cohésion des différents mouvements qui constituèrent la Bandera Jeanne d'Arc²⁸ pendant la Guerre civile.

Paradoxalement, la condamnation vaticane ne semble pas affecter outre mesure les publicistes d'*Acción Española*. Tout au plus, sont-ils prudents, en se gardant de publier des articles de Maurras dans leur revue mais la plupart des contributions françaises émanent de secteurs proches du maurrassisme, auxquelles s'ajoutent les comptes rendus d'ouvrages de Pierre Gaxotte, Jacques Bainville, Charles Benoist ou Louis Bertrand. C'est comme si l'ostracisme dont est victime l'Action Française suscitait davantage d'intérêt, voire lui conférait le prestige des martyrs.

24 GIMENEZ CABALLERO, Ernesto, «Españoles ignorantes...», *op. cit.*

25 REMOND, René, « La fille aînée de l'Église », in Pierre NORA, *Les Lieux de mémoire*, t.3, Paris, Gallimard, 1997, p. 4323.

26 Parmi la nombreuse bibliographie sur la pensée de Menéndez Pelayo, voir notamment, MORALES MOYA, Antonio, « La nación católica de Menéndez Pelayo », in *Historia de la nación y del nacionalismo español*, *op. cit.*, pp. 502-524.

27 WINOCK, Michel, «Jeanne d'Arc», in Pierre NORA, *Les Lieux de mémoire*, *op. cit.*, pp. 4427-4472.

28 Sur ce bataillon français mythifiée par l'extrême droite française, voir notamment : DEWAELE VALDERRABANO, Hélène, « La extrema derecha francesa en España : mitos y realidades de la bandera Jeanne d'Arc (1936-1939) », *Historia y Política*, n°8, 2002/2, p. 273-301.

Une francophobie populaire réactivée

Nonobstant, il y a dans le nationalisme espagnol, dans l'ensemble, un sentiment anti-français exacerbé, qui va de l'admiration haineuse à la franche hostilité. Dans sa contribution à l'ouvrage *Historia de la nación y del nacionalismo español*, l'historien moderniste, Ricardo García Cárcel rappelle que, depuis le Moyen Age, la France a toujours constitué la contre-référence hispanique par excellence :

La rivalidad con Francia arranca en la época medieval, conducirá a diversos enfrentamientos militares durante los reinados de los Reyes Católicos y de Carlos V y tomará cuerpo ideológico-religioso en el reinado de Felipe II. En la segunda mitad del siglo XVI, efectivamente, se consolidan los estereotipos descalificatorios de españoles a franceses, y viceversa.²⁹

Ainsi les stéréotypes anti-français prennent-ils une dimension religieuse ; on reproche alors à la France d'être la courroie de transmission des ouvrages interdits et des idées protestantes. L'image d'une France dont la liberté de pensée est dangereuse pour la construction de l'identité nationale espagnole est périodiquement convoquée, à l'époque contemporaine, au gré de la Révolution française, de la Terreur, de l'invasion napoléonienne, de la séparation de l'Eglise de l'Etat en 1905, de la mise en place des réformes éducatives inspirées de Jules Ferry sous la Seconde République et, enfin, de la Guerre civile.

Le sentiment que les Français arrivent en Espagne en « dominateurs », terme récurrent dans les écrits de Giménez Caballero, heurte le nationalisme espagnol et nourrit l'hostilité populaire à l'égard de la France. On lui en veut de continuer à diffuser une image de l'Espagne passiste, héritée des récits de voyage romantique, alors que la présence de nombreux industriels et investisseurs français au XIX^e siècle aurait pu contribuer à corriger ce stéréotype. De plus, l'hégémonie de la culture française au XIX^e siècle sur les élites libérales espagnoles³⁰ doit beaucoup à ces réactions épidermiques des nationalistes autoritaires espagnols. Que les doctrines contrerévolutionnaires de Joseph de Maistre, Louis de Bonald et de Charles Maurras soient des référents, voilà qui était trop. C'est ce qu'exprime un article publié dans *Hispanidad*, le 1^{er} novembre 1935, lors de la parution d'*Enquête sur la Monarchie*, récemment traduite par le groupe Acción Española :

Por fin la famosa *Enquête sur la Monarchie*, de Maurras, ha sido traducida al español. No podía ya esperarse esta traducción después del tiempo que la separa de su primera edición francesa (...). Nada tenemos los españoles que aprender de extranjeros, bastándonos con estudiar lo mucho y bueno que hay en casa (...). Si sentimos alguna aversión hacia Maurras es que es francés, y, naturalmente, su

29 GARCIA CARCEL, Ricardo, « El concepto de España en los siglos XVI-XVII » in *Historia de la nación y del nacionalismo*, op. cit., p. 114.

30 Voir notamment les recherches effectuées dans les bibliothèques privées madrilènes par Jesús Martínez Martín, qui montre la domination des ouvrages politiques de langue française (17,26%) sur ceux de langue anglaise (2,6%) et italienne (1,26). Cf. MARTINEZ MARTIN, Jesús A., *Lectura y lectores en el Madrid del siglo XIX*, Madrid, CSIC, 1991, p. 345.

Encuesta es francesa, extranjera. Y ya es bastante para que no cuente con todas nuestras simpatías³¹.

Le même discours est tenu par Giménez Caballero: «Y como uno ha decidido, también desde hace tiempo, que a nuestra Patria sólo debe dictarle sus formas de gobierno (...) únicamente el genio de España y no el numen de países secularmente enemigos, de ahí que uno se quede tan impermeable siempre ante toda sugestión ultrapirenaica, venga del lado que venga». Il est à noter, qu'à l'époque, la prééminence culturelle de la France est remise en question ; à dire vrai, elle est en déclin dès la première guerre mondiale. Paul Aubert rappelle, à juste titre, que les ressentiments à l'égard de la France viennent de tous les horizons politiques³². Il est intéressant, pour mieux l'illustrer, de mettre en perspective le discours de trois écrivains aussi différents que Antonio Machado, Pío Baroja et Giménez Caballero. Le premier écrit, ainsi, dans *Algunas consideraciones sobre libros recientes* : « Hoy recibimos de Francia productos de desasimilación, toda clase de géneros averiados y putrefactos: sensualismo, anarquismo, pornografía, decadentismo y pedantería aristocrática »³³. Quant à Pío Baroja dont on connaît la germanophilie, il met en garde ses compatriotes contre le caractère superficiel, voire licencieux, de la France : « Francia proyecta hacia nosotros una porción de cosas inútiles o perjudiciales : modas, libros pornográficos, literatura de bulevar, vinos, licores³⁴ ». Giménez Caballero reprend, à son tour, les mêmes poncifs, dans son article sur Maurras :

De la misma manera que regulé hace tiempo, espartanamente, el tabaco, el vino, el café, el perfume, la gastronomía y las delicias de Afrodita, mucho más me he controlado ese otro estupefaciente –superior a todos en peligros delincuentes- de la poesía, del Arte, de la Diplomacia y del Pensamiento de Francia: de la Acción de Francia. Un soldado de Franco debe saber perfectamente hoy dónde se terminan los paraísos artificiales³⁵.

Le Nationalisme espagnol ne se constitue donc pas seulement contre l'ennemi intérieur, en l'occurrence, les nationalismes que l'on a qualifié de « périphériques ». Il se construit également en réaction aux attaques idéologiques extérieures, or l'ennemi héréditaire est la France, ce qui explique le recours à l'histoire dans les articles francophobes de Giménez Caballero. « Del matrimonio del pobre Felipe IV con doña Isabel de Borbón, por el que la monarquía francesa comenzó a minar la grandeza y universalidad de la nuestra » à « los jacobinos » et « León Blum », quelles que soient les périodes historiques ou les idéologies politiques, la France est nuisible à l'Espagne ; elle donne des armes aux ennemis de la Tradition espagnole, elle est destructrice :

31 B., « Charles Maurras, Encuesta sobre la monarquía », *Hispanidad*, n°2, 1-XI-1935.

32 AUBERT, Paul, « La France : un intermédiaire culturel pour les Espagnols au tournant du siècle (1875-1918) », *Cahiers d'études romanes*, n°6, 2001, p. 11-38.

33 MACHADO, Antonio, « Algunas consideraciones sobre libros recientes. *Contra esto y aquello* de Miguel de Unamuno », *La Lectura*, Madrid, año XIII, n°151, julio de 1913.

34 BAROJA, Pío, *El nuevo tablado de Arlequín*, Madrid, Caro Raggio, 1917, p. 208.

35 GIMENEZ CABALLERO, Ernesto, « Españoles ignorantes: los que no hemos leído a Charles Maurras », art. cit.

Ni los republicanos ni los monárquicos franceses han pretendido de España nunca más que lo mismo: hacerla fosfatina. Reducirla a puré. Para ello se valieron de todas las artes y mañas. Pero la principal fue siempre la literatura, la moda (...) siempre lo mismo: *action française* en el fondo (...). Por eso nosotros no aspiramos a copiar *l'action française*. Sino como falangistas centrados en la Tradición más genial y profunda de España, aspiramos a encauzar nuestra espiritualidad en una *acción imperial* que supere la simple *española*.³⁶

Comme le rappelaient Jean-Philippe Luis et Antonio Niño, « une des voies pour construire sa propre identité consiste à souligner les différences avec les autres (...). Le voisin est l'Autre le plus proche (...). De ceci découle l'importance des stéréotypes nationaux dans la construction des identités collectives »³⁷. A cet égard, la perception que les nationalistes autoritaires espagnols ont du nationalisme intégral français est éloquent. Le véritable frein à la pénétration du maurrassisme en Espagne est qu'il procède du voisin français.

36 GIMENEZ CABALLERO, *op. cit.* C'est l'auteur qui souligne.

37 LUIS, Jean-Philippe, NIÑO, Antonio, « Percevoir et décider : le rôle des images et des stéréotypes dans les relations hispano-françaises », *Siècles*, 20, 2004, pp. 3-13.